

le plus grand silence. Le moindre cri serait d'ailleurs sévèrement puni : un malheureux chien, qui passe en ce moment en aboyant, est aussitôt mis à mort sans que son propriétaire ose réclamer. Ngil est tout-puissant.

* *

Puis la danse recommence, aux sons de plus en plus pressés du tam-tam de bois. Ngil roule sur lui-même, se tord, se convulse. On ne lui voit plus que le blanc des yeux ; une écume blanchâtre lui sort des lèvres, coule baveuse sur son menton à poils rares. C'est un épileptique. Et tout ce monde-là tourne, tourne, s'agite, se tord aux sons d'une mélopée sauvage ; on croirait voir une scène de l'enfer, sous les clartés blanches de la lune, dans cette foule hurlante, aux transports effrénés.

Soudain, une longue acclamation : “ Yo ! Yo ! ”

Ngil bondit, passe à travers le cercle de ses admirateurs : un grand coup de tam-tam : silence absolu, c'est fini, chacun se retire en silence.

Et j'étais là ; j'ai vu cette scène digne du Dante. J'y étais. En écrivant ces lignes, je pense être là-bas encore, jouet de quelque rêve, cauchemar d'une nuit mauvaise.

Mais non, j'y étais bien.

Et lorsque, quelques instants après, j'étais de nouveau au milieu de mes enfants, les félicitant de leur bravoure, ils m'avouèrent bien bas que déjà ils avaient récité le chapelet en mon intention, me croyant perdu, emmené en quelque coin sombre de la forêt, par le Ngil, afin de faire exemple pour les générations d'incroyants.

Le fait suivant montre mieux qu'autre chose la puissance du Ngil. Durant mon séjour au village, il frappa deux personnes, un homme et une femme.

L'homme fut atteint d'une flèche au coin de l'œil ; il mou-